

## Origine des Chants funèbres

Il était une fois un Roi. Il vivait avec sa population. Il a convoqué cette population et il leur dit :

- Ce n'est pas bon de vivre dans notre village sans un chant funèbre. C'est notre obligation de chercher un chant funèbre. S'il y a un mort, nous ne savons pas comment le pleurer en sa mémoire. Donc il est de notre devoir d'avoir un chant funèbre. J'ai deux filles, et celui qui trouvera un chant funèbre, aura les deux filles. Araignée se dit capable de trouver un chant funèbre.

- Es-tu capable ?
- Oui je peux, répond Araignée.
- Vraiment tu pourras ?
- Oui je réussirai.

Araignée s'apprête et rentre dans la brousse. Araignée part donc en brousse. Avant de s'en aller, il a acheté des aiguilles et il a aussi cherché du piment puis il part dans la brousse. En brousse, il rencontre une vieille femme qui avait trois enfants, trois fillettes. Elles vivaient ensemble avec leur mère. Araignée arrive donc auprès d'elles. La femme, très vieille, était dans la chambre. Araignée arrive et rentre.

- Qui y a-t-il ? Lui demande la mère.

- Il n'y a rien, je suis là pour te rendre visite. Cela fait longtemps, et si je ne viens pas te visiter, ce n'est pas bon. C'est la cause pour laquelle je suis venu.

Il a donc salué la vieille. Après les salutations, il est resté là assis avec le groupe. Vous savez que, régulièrement, on met du feu dans la chambre des vieilles. Un moment après, il met un piment dans le feu, plus tard un autre. Le piment se met en fumée et la vieille commence à tousser.

- A cause de la fumée, tu dois sortir, il faut sortir, lui dit Araignée. Peut être quelque chose serait tombée dans le feu, donc tu dois sortir de la chambre. Une fois la fumée partie, tu pourras revenir.

La vieille sort de la chambre. Après sa sortie, Araignée enlève les aiguilles et les enfonce tout au tour de l'oreiller de la vieille.

Un peu après, il dit :

- Maman, tu peux revenir car la fumée est partie.

La vieille dame revient dans sa chambre. Rentrée dans la chambre, elle se couche sur son oreiller et elle est piquée par les aiguilles mises tout autour de son oreiller. Piquée, elle se tourne de chaque côté mais elle se heurte toujours aux aiguilles. La vieille étonnée, prend peur. Meurtrie par ces piqûres, la vieille meurt le lendemain. Araignée, pour marquer son inquiétude, va en tout sens, il se plaint. Il console les enfants de la vieille en leur donnant des conseils :

- Enfants, soyez courageux, car vous n'êtes pas les premiers à être touchés par ce malheur ; cela existait et nous sommes venus trouver ce malheur, donc patientez vous, patientez vous.

Ensuite il demande à l'un des enfants :

- Comment vas-tu donc pleurer pour le décès ?

La fillette répond :

- Je vais pleurer de cette manière : « Oh, ma mère, ma mère » !

Il se tourne vers la seconde et lui demande :

- Et toi comment vas-tu pleurer ?

- Je vais pleurer ainsi : « Oh, ma grand-mère, ma grand-mère ».

A la troisième, il demande :

- Et toi, comment vas-tu pleurer ?
- Moi je vais pleurer de la manière suivante :

*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*  
*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*  
*Aayéé dans l'oreiller, aayéé dans l'oreiller*  
*Tchoobo bobo boyi*

- Tu as su bien pleuré, dit Araignée, reprend pour que je puisse bien entendre. L'enfant recommence son chant :

*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*  
*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*  
*Aayéé dans l'oreiller, aayéé dans l'oreiller*  
*Tchoobo bobo boyi*

C'est bien! Araignée se lève et prend le chemin du retour. Il rentre chez lui et il chante ce chant à mi-voix en venant. Il chante de cette manière et il marche, il chante et il marche. Il arrive dans un endroit et il trouve une bassine pleine du riz cuit lequel était couvert d'une sauce bien assaisonnée et au dessus duquel il y avait de la viande.

*Qu'appelles tu assaisonnée ? [Demande un assistant]*

*C'est une sauce préparée à base du piment fris dans l'huile. C'est cela qu'on appelle sauce assaisonnée.*

Quand il a vu ce repas, sa gorge émis un bruit puis il dit : « Ah, c'est fini, c'est ici que je vais rester ». Il s'est mis à manger le riz et il a oublié le chant. Quand il s'est levé, il touche sa bouche. « Je dois retourner » dit il. Or il était bien loin. Il retourne auprès des enfants et il leur dit :

- Oh ! Mes enfants, venez vous asseoir, je suis du retour, car je ne vous ai pas oubliés, mes regards sont tournés vers vous. Que Dieu vous donne de la patience, que Dieu vous donne de la patience.

- Toi comment vas-tu pleurer ?

Il lui dit :

- Je vais pleurer de la manière suivante : « Oh ma mère, oh ma mère ».

Il lui dit :

- Toi vas t'asseoir.

Il se tourne vers l'autre et lui demande :

- Comment vas-tu pleurer ?

Le second dit :

- Moi je vais pleurer de la manière suivante : « Oh ma grand-mère, oh ma grand-mère ».

Il dit à celui-ci :

- Va t'asseoir.

Il arrive auprès du petit et il lui demande :

- Comment vas-tu pleurer ?

Celui-ci lui dit : je vais pleurer de la manière suivante :

*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*  
*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*  
*Aayéé dans l'oreiller, aayéé dans l'oreiller*  
*Tchoobo bobo boyi*

- Je vais donc partir. Que Dieu vous donne de la patience.

Il se met en route et il continue, il continue. Au cours de sa marche, il découvre dans un endroit une grappe de bananes bien mûres qui attirait beaucoup. Il se dirige vers les bananes et il se met à les manger. Avant qu'il ne finisse de

manger, il a oublié le chant. De nouveau, il revient auprès des enfants. Il arrive et se met à leur consoler. Il les console. Il les encourage, il les encourage puis l'enfant se met de nouveau à chanter.

*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*

*Les aiguilles se trouvent dans l'oreiller*

*Aayéé dans l'oreiller, aayéé dans l'oreiller*

*Tchoobo bobo boyi*

Il se met en route, il marche, il marche et il arrive au village et se dirige chez le Roi et il lui remet le chant. Le Roi prend ces deux filles et les offre en mariage à Araignée.

Il vivait là, il vivait avec ces deux femmes puis un jour, une des ces femmes accouche d'un bébé. Quand la femme a accouché, la nuit tombait et elle préparait la pâte. Quand elle était en train de préparer la pâte, elle remet à son mari le bébé. Le mari s'amuse avec le bébé et lorsque les cris de celui-ci le gênaient, il dit au bébé :

- Hé, tais-toi, tu es un imbécile. Sais-tu comment j'ai fait pour épouser ta maman ?

Quand la femme a entendu, elle demande :

- Que racontes tu là, monsieur Araignée !

J'ai dit :

- Bébé tais-toi, on prépare la pâte et quand elle sera cuite, nous allons manger.

La femme lui dit :

- Non, j'ai entendu.

Elle se lève et se dirige vers la maison royale. Elle arrive et raconte les faits au Roi. Celui-ci convoque Araignée. Après le jugement des deux, le tort revient à. On donne sévèrement des coups à Araignée. Il reçoit une bonne correction. Il est vraiment battu. Il se sauve et il trouve refuge entre les écorces d'un arbre.

C'est la cause pour laquelle on voit, jusqu'à nos jours, Araignée entre les écorces des arbres.

*Tcholi Awali.*